

PARCOURS Raynal Pellicer, ce fondu qui enchaîne

Berrichon d'adoption, il carbure aux coups de cœur. Gros plan, au pied de la cathédrale de Bourges, sur ce réalisateur, auteur et éditeur autodidacte dont le CV est « *un joyeux bordel* ».

L'univers artistique de Raynal Pellicer, 51 ans, est pour le moins foisonnant. Pourtant, rien ne prédestinait ce gamin natif du Plessis-Tréville, dans le Val-de-Marne, qui a grandi en banlieue parisienne dans un quartier pavillonnaire avec trois sœurs et un frère, à sortir des sentiers battus. « *Lucienne et Dominique, mes parents, tenaient un bar, explique celui qui a quitté la porte de Vincennes pour s'installer, voilà neuf ans, dans la rue Bourbonnoux à Bourges. J'ai effectué toute ma scolarité en banlieue. En 1984, j'ai passé un bac littéraire en dilettante au lycée Flora-Tristan, à Noisy-le-Grand.* » Un échec. Qu'importe, Raynal trace déjà sa route. « *J'ai réalisé, vers l'âge de 22-23 ans, un premier reportage de 7 minutes sur le karateka Emmanuel Pinda. J'ai réussi à le vendre à TF1 qui l'a diffusé, à l'époque, dans l'émission Formule sport présentée par le journaliste Hervé Duthu. Éric, un copain d'une boîte de postproduction, m'avait prêté le matériel.* »

Court métrage avec Bruno Masure

Raynal a ensuite multiplié les collaborations : reportages de 26 minutes pour TF1 sur le rugbyman Serge Blanco et le boxeur Christophe Tiozzo, mais aussi sur les J.O. de Barcelone, en 1992 pour Mag Max (Canal+), présenté par Didier Roustan. « *J'ai réalisé des pastilles (programmes courts) sur des sportifs comme le perchiste Jean Galfione, le pongiste Jean-Philippe Gatien, le nageur Stephan Caron et l'athlète Stéphane Diagana.* » En 1995, Raynal a ensuite réalisé le documentaire *Le Vieil Homme et la fleur* (52 min pour Arte) consacré à l'explorateur Théodore Monod. Puis il a collaboré durant trois ans avec le producteur

En immersion à la Brigade de répression du banditisme et au 36, quai des Orfèvres

Philox sur la chaîne cryptée pour l'émission *C-net*, alternance de reportages et de sketches. Suvront pêle-mêle : 42 pastilles consacrées à des champions olympiques (en 1998 sur France 2), d'autres pour M6 et France 3, le générique de l'émission *Vol de nuit* présentée par PPDA, des spots de pub pour la maison Nina Ricci et le court métrage *Enquête d'audience* (sur Canal+). « *Bruno Masure venait de se faire virer du*



► Croqué ici par Titwane, Raynal - aussi photographe sur smartphone de Bruno Solo, Patrice Leconte et Jean-Christophe Rufin - a consacré le n°3 du *Quatrième tiers* aux peintures de Guillaume Ledoux.

20 h, rappelle-t-il. Dans ce film avec Richard Berry et Dieudonné, il jouait son propre rôle. Il braquait des banques pour faire la une du 20 h. » Mais le monde de la télé finit par le lasser. « *Je suis autodidacte, poursuit-il. Ce qui m'intéresse, c'est d'alterner. Mon métier est une évolution permanente. Comme à la télé tout est formaté j'ai commencé à proposer des projets à des éditeurs, tel le livre Photomaton (2011), sur l'histoire de ce procédé détourné par Andy Warhol et Topor.* » Auparavant, Raynal a publié *Présumés coupables, une histoire de la photo anthropométrique* (Éditions de La Martinière) portant sur « *la photo judiciaire face/profil (appelée mugshot aux États-Unis). Je m'intéresse à la photo depuis longtemps. Faire des choses différentes déroute les gens. Après ce livre, j'ai rencontré en 2012 un capitaine de police de la brigade de répression du banditisme (BRB) qui faisait partie du groupe des enquêtes générales spécialisé dans les très gros braquages. Je me suis dit qu'il y avait un documentaire à faire.* » Mais Raynal essuie les refus d'Hélène Dupif, ancienne commissaire de la BRB, et du directeur de la police, peu enclin à en montrer les coulisses. Transformé en reportage dessiné, le projet est finalement accepté. Durant quatre mois, Raynal s'immerge au quotidien - nuits et week-ends compris - dans un service « *aux antipodes des séries télé où une enquête pour braquage prend du temps, confie-t-il. Ce sont des besogneux. Raconter le quotidien m'intéresse. J'ai assisté à des auditions qui ne peuvent être le*

Repères

- **28 FÉVRIER 1966 :** Naissance au Plessis-Tréville (Val-de-Marne).
- **2013 :** Sortie d'*Enquêtes générales* (Éditions La Martinière).
- **2013 :** Rencontres d'Arles.
- **2014 :** Réalise le clip du groupe Blankass.
- **2015 :** Sortie de *Brigade criminelle* (Éd. La Martinière).
- **2016 :** Sortie de la revue *Le Quatrième tiers*.

fruit d'un scénariste. La réalité est parfois inattendue. » Ses notes, photos et enregistrements de conversations sont ensuite traduits sous forme de 300 dessins à l'aquarelle réalisés par Titwane, dessinateur et illustrateur tourangeau rencontré, en 2011, lors du tournage de l'émission de TF1 *Ce soir, on dîne ailleurs* (trente portraits de chefs étoilés). Sorti en 2013, *Enquêtes générales* est plutôt bien reçu du côté de la PJ, réputée « *brigade de taiseux* ». Raynal s'est ainsi ouvert les portes de la Crim et sa célèbre adresse du 36 quai des Orfèvres. Il s'y est immergé durant trois mois en 2014 pour son deuxième reportage dessiné, *Brigade criminelle* (paru en 2015). Raynal, qui se sent « *privilegié d'avoir pu pénétrer dans les coulisses de ces services* » travaille actuellement sur un troisième reportage dessiné consacré à la Brigade des mineurs, au sein de laquelle il a passé deux mois (sortie prévue début 2017). Cet amoureux du Berry vient également de lancer *Le Quatrième tiers*, une revue portfolio bimensuelle consacrée aux artistes de la région Centre. Un titre clin d'œil à une scène

fameuse du film *Marius* de Marcel Pagnol. Son originalité ? « *Il n'y a ni biographie, ni commentaire, précise Raynal. Ce qui m'intéresse, c'est une rencontre à un moment donné. Le narrateur s'efface au profit de l'interviewé. Je le rencontre et on discute pendant deux heures. J'enregistre, je retranscris et gomme les questions. Le résultat est une interview à la première personne du singulier.* »

Louis Jourdan, peintre castrais à l'honneur

Pour le premier numéro, Raynal a rencontré le peintre castrais Louis Jourdan. « *Ses paysages du Berry sont dénués de présence humaine et très graphiques, insiste Raynal. Il parvient à mettre beaucoup d'espace dans de petits cadres. Il raconte comment la terre du Berry a été malmenée.* » Outre, le peintre berruyer Oznek, les bonshommes du peintre Guillaume Ledoux, également chanteur du groupe berrichon Blankass et... voisin de Raynal dans la rue Bourbonnoux, sont à l'honneur. « *En 1995, j'avais raté un appel d'offres pour réaliser leur clip La couleur des blés, se souvient Raynal. J'ai tourné, en 2014, celui du titre Je me souviens de tout.* » ■

Damien Carboni

• Contact par mail : raynalpellicer@gmail.com ou www.le-quatrieme-tiers.com



1916

Ça s'est passé il y a 100 ans

Le butin des Alliés

« Nos affaires vont de mieux en mieux. Je ne veux pas, aujourd'hui, m'appesantir sur les détails de l'offensive prise par les Alliés sur tous les points de l'immense front de bataille où partout ils ont l'avantage. Je me contenterai de vous mettre sous les yeux le tableau relevé par *Le Journal*, d'après les communiqués officiels, du butin réalisé par eux depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 18 septembre. Les Français ont fait 33 699 prisonniers, les Anglais 21 450, les Russes 402 471, les Italiens 33 048. Soit au total 490 668 prisonniers. Les canons enlevés à l'ennemi, pendant la même période, sont au nombre de 1 131, dont 145 par les Français, 109 par les Anglais, 841 par les Russes, et 36 par les Italiens ; 2 624 mitrailleuses s'ajoutent à ces totaux. Le nombre des tués et des blessés peut être estimé à 500 000 au moins. Les Allemands avouent avoir perdu, eux seuls, dans le mois d'août 235 000 hommes. »

Billets cherchent propriétaires

Madame D., demeurant rue Nationale, a trouvé deux billets de banque. Le jeune Eugène F., âgé de 8 ans, réfugié, demeurant rue de la Barre au n°43 a trouvé un billet de banque. Nos sincères compliments.

Permission de 48 heures

En vue de permettre aux militaires de revoir leur famille avant de partir au front, le ministre de la Guerre décide que des permissions de 48 heures leur seront accordées, au moment où ils deviennent mobilisables, sous certaines réserves. Elles pourront toujours être refusées si les nécessités du service l'exigent ou encore en cas de punition grave ou de mauvaise conduite.

Le prix du sang

« Deux membres du gouvernement anglais, MM. Asquith et Henderson ont perdu chacun un fils, cette semaine, sur le front de la Somme. Déjà, auparavant, les fils de quatre autres ministres anglais avaient été tués en France. »

Source : *L'Écho de l'Indre*, 22 septembre 1916. Recueilli par Damien Carboni.